

# La naissance du dauphin

C'était l'automne, la saison de la chasse qu'affectionnait tant Henri IV. Le mois de septembre était sur sa fin.

La reine Marie de Médicis avait découvert Fontainebleau en janvier 1601, sur le chemin du retour de son mariage célébré à Lyon. En effet, dès le 22 décembre 1599, Henri IV s'était remarié puisqu'il avait enfin obtenu l'annulation et l'invalidité de son mariage avec Marguerite de Valois, l'argument le plus décisif ayant été la stérilité de la reine Margot. Or, on sait à quel point le problème de la succession du Roi était un sujet très épineux. Cela faisait 57 ans qu'il n'y avait pas eu en France de naissance de dauphin (naissance de François II en 1544).

Marie de Médicis avait vingt-huit ans, le roi en avait quarante-huit.

Pour la deuxième fois, Marie de Médicis arrive à Fontainebleau au mois d'août 1601, mais pour un séjour qui va revêtir une importance historique, puisqu'elle est enceinte et doit accoucher prochainement dans ce château qu'elle affectionnera particulièrement.

Le Roi avait choisi pour l'événement une sage-femme dont la réputation n'était plus à prouver, Louise Bourgeois, dite « *dame Boursier* », du nom de son époux.

On avait installé un grand lit dans le grand Cabinet du Roi qui donnait sur la cour ovale. Ainsi, une foule pourrait se presser, prête à colporter l'heureuse nouvelle, dès le moment venu. Le Cabinet Ovale présentait aussi l'avantage d'être plus accessible que la chambre de la Reine. Or, il était d'usage à la cour de France, que la Reine accouche en présence des princes du sang (Conti, Soissons, Montpensier, la sœur du

Roi Catherine de Navarre...), de façon à ce qu'ils puissent se porter les témoins de la naissance, et éviter ainsi toute substitution et donc, toute contestation de légitimité.

Dame Boursier nous raconte :

Nous sommes le 27 septembre, jour de St Côme et St Damien.

L'accouchement se révéla particulièrement long et difficile (vingt-deux heures un quart) ; le futur père faisait les cent pas, inquiet, affectueux, prévenant. Les heures passaient, quelques complications survinrent. Seule au milieu de cette agitation, Dame Boursier demeurait calme et imperturbable. Enfin, on sortit

« *la chaise pour accoucher* » recouverte de velours cramoisi rouge, et l'on ouvrit les portes de l'antichambre pour installer tout autour les princes et princesses du sang. Dès que l'enfant naquit, Dame Boursier l'enveloppa aussitôt dans un linge, sans signaler le sexe tant attendu. Et comme l'enfant ne criait pas, elle lui insuffla quelques gouttes de vin pour le faire réagir. Le Roi, tout pâle, lui dit « *Dis-moi la vérité sage-femme, sinon, je vais mourir* ». Alors, Dame Boursier souleva le linge pour que le Roi vît par lui-même, et elle nous dit qu'il pleurerait des larmes « *aussi grosses que des gros pois* ».

Il embrassa alors les princes du sang, on ouvrit grand les portes et la foule ne cessait de défiler, malgré les protestations véhémentes de la sage-femme : « *tais-toi sage-femme, cet enfant est à tout le monde ; il faut que chacun s'en réjouisse* » lui rétorqua le Roi.



Marie-Françoise Jaquotot d'après Frans Pourbus, *Marie de Médicis, reine de France*, peinture sur porcelaine, 1820, Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (Photo © RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola).

Marie-Françoise Jaquotot, d'après Frans Pourbus, *Henri IV, roi de France*, peinture sur porcelaine, 1818, Paris, musée du Louvre, département des arts graphiques (Photo © RMN-Grand Palais / Martine Beck-Coppola).



Auguste Toussaint Lecler, *Louise Bourgeois, sage-femme*, lithographie, 1833 (Wikimedia Commons).



Abraham Bosse, *L'accouchement*, burin et eau-forte, XVII<sup>e</sup> siècle, Paris, musée du Louvre, collection Rothschild, (Photo © RMN-Grand Palais / Adrien Didierjean)

Des courriers galopèrent dans toutes les directions pour propager la bonne nouvelle.

Autour du château et dans Fontainebleau, en plein milieu de la nuit, les gens festoyaient à la lueur des flambeaux. Le lendemain à Paris, les cloches de Notre-Dame sonnèrent pour un Te-Deum, suivi d'un feu de joie sur la place de Grève.

Marie de Médicis épuisée, trouva quand même la force de se dresser sur son séant pour demander : « E macho ? » « Réjouissez-vous ma mie, Dieu nous a donnés ce que nous désirions. Nous avons un beau fils. » On lava le dauphin avec de l'huile et du vin vermeil. Puis en novembre, « on lui a frotté le

front et le visage avec du beurre frais et de l'huile d'amande douce, pour la crasse qui paraissait y voir venir. » Ce n'est qu'à l'âge de sept ans (ou presque) que l'enfant prit son premier bain, avec plaisir nous raconte son médecin Héroard. Après une heure, le dauphin était mis au lit !

La Reine recevait comme convenu, le château de Montceaux ! Fontainebleau verra encore la naissance de trois frères et sœur du petit Louis. Peu après, le Roi fit procéder à des embellissements dans son appartement, notamment le cabinet de la Reine (l'actuel Salon blanc). Ce n'est qu'à la fin de son règne qu'il fit refaire le décor de son Cabinet ovale. Et pour rappeler cet heureux événement,

Ambroise Dubois a peint au plafond une allégorie de cette naissance : un jeune enfant à cheval sur un dauphin, et recevant la couronne de la main des anges ; il tient déjà dans la main le sceptre surmonté de la fleur de lys, et la palme de la victoire. Louis-Philippe toujours soucieux de rappeler l'Histoire, décida de rebaptiser le Cabinet Ovale qui, depuis, est devenu le Salon Louis XIII.



Ambroise Dubois, *Allégorie de la naissance du Dauphin*, château de Fontainebleau, plafond du salon Louis XIII (photo © Michel Montagut).

**Sophie Michel**